

- Allez-y Adèle, racontez-nous.

- Eh ben, je... je suis...

- Vous avez 22 ans.

- Non, je vais les avoir, c'est dans 2 mois.

- Et vous avez arrêté vos études très tôt pour rentrer dans la vie active... c'est bien ça, Adèle ?

- Oui... c'était pas tellement pour rentrer dans la vie active, c'est, parce qu'à l'époque j'avais rencontré quelqu'un. C'est pour être avec lui que j'ai arrêté mes... puis que je suis partie de chez moi, je préférais vivre avec un garçon qu'avec mes parents, alors dès que ça s'est présenté, j'ai sauté dessus, enfin sur l'occasion.

- C'était un besoin de liberté ?

- Heu, de liberté je sais pas, c'était surtout pour coucher avec lui, vous voyez, parce que...

quand j'étais plus jeune, je m'disais que... la vie, ça devait commencer le jour où on fait l'amour et qu'avant ça, on est rien, alors le premier qui a eu envie d'le faire, je suis partie avec lui, pour qu'on soit que tous les deux, et pour que ma vie commence, mais le problème c'est que ça a pas très bien commencé...

- Mais vous ne vous entendiez pas avec ce garçon ? Pourquoi est-ce que ça n'a pas bien commencé ?

- Ben, parce que c'est toujours comme ça avec moi, ça commence mal et ça finit encore plus mal, je... tombe jamais sur le bon numéro. Vous savez, les papiers collants qui attirent les mouches en spirale, ben c'est moi craché, les histoires moches y en a pas une qui me passe à côté... Faut croire qu'y a des gens comme ça qui font aspirateur pour soulager un peu les autres. Je tombe jamais sur le bon numéro. Tout c'que... j'essaye ça rate, tout c'que j'touche, ça se transforme en vacherie.

- Comment vous expliquez ça, Adèle ?

- Ah ben, la poisse ça s'explique pas, hein ? C'est... comme l'oreille musicale si vous voulez, on l'a ou on l'a pas.

- Qu'est-ce qui s'est passé avec ce garçon ?

- Avec lequel ?

- Le premier, celui avec qui vous êtes partie. Ça n'a pas été jusqu'au bout ?

- Si, ça a été tout au bout...

- Mais vous avez été déçue ?

- Ben non, c'est... au contraire, c'est bien ça le problème parce que, si ça m'avait pas plus autant, je serais p'tête pas là aujourd'hui. Enfin bon, sauf que la première fois, on n'était peut-être pas trop à l'aise.

- Oui, la première fois, c'est jamais très facile. Et puis, si vous n'étiez pas très à l'aise, c'est parce que vous étiez très jeunes tous les deux.

- Non, parce que on était au lavabo d'une station-service et que c'est pas très pratique, je sais pas si vous avez déjà essayé...

- Nnon heu...

- C'est pas pratique, surtout sur les autoroutes. C'est moi qui avais eu l'idée de faire du stop, parce que je croyais que les histoires d'amour, ça se passait toujours au bord de la mer...

Mais, le stop, c'était pas une bonne idée. Remarquez, hein, c'est normal aussi, parce que si on fait le compte, des bonnes idées, j'en ai pratiquement jamais eu. Puis c'est toujours pareil, chaque fois je m'emballe trop vite, je réfléchis pas, c'est ça mon défaut.

Heureusement que quelqu'un m'a ramassée parce que sinon je crois que j'aurais été capable de me jeter sous un camion ou sous aut'chose.

- Qui, vous a ramassé ?

- Je peux pas vous dire son nom parce que c'était un homme marié, un psychologue, d'ailleurs il a tout de suite senti que j'avais un coup de cafard carabiné, il s'est mis en quatre pour me remonter le moral, il s'est même tellement mis en quatre : j'ai même cru que j'étais tombée à moitié enceinte, mais coup de bol, c'était juste l'appendicite. Enfin, coup de bol, façon de parler parce que... avec l'anesthésiste, on peut pas dire que j'ai eu énormément de bol.

- Vous avez eu des problèmes avec l'anesthésiste ?

- Non, il était gentil. Il avait l'air d'être tellement amoureux que je l'aurais suivi à l'autre bout du monde. Mais en fait, on n'a pas été plus loin que Limoges. C'est marrant, hein ? Comme les gens peuvent avoir l'air raide amoureux en l'étant pas du tout. C'est un truc qui doit être facile à imiter. Il me disait que je lui faisais l'effet d'un verre de Cointreau. Et le Cointreau, il a dû s'en lasser assez vite, c'est pour ça qu'il est parti téléphoner.

- A qui ?

-Ah ça, j'ai jamais su, parce qu'il est jamais revenu. On était dans un restaurant. Je savais pas qu'il y avait une sortie par derrière, c'est pour ça que j'ai attendu jusqu'à la fermeture. Le patron habitait juste au-dessus. Ça sentait un peu la friture, mais il avait des mains douces et

calmes. Les mains, c'est traître, ça peut vous faire croire n'importe quoi. C'est comme ça que je suis rentrée dans la vie active, enfin que je suis devenue hôtesse d'accueil chez lui.

- Hôtesse d'accueil, ça consistait en quoi ?

- Ben, au début surtout à accueillir, à être souriante avec tout le monde. Ça donnait pas la ménigite comme travail, mais les sourires vous savez ce que c'est, ça donne vite des idées, et puis à Limoges, y a tellement d'hommes qui se sentent seuls, vu de l'extérieur on s'rend pas compte, le juge m'a dit que c'était un des coins français où il y avait le plus de dépressifs, c'est pour vous dire.

- Quel juge, Adèle ?

- Celui qui s'est occupé de moi quand ils ont fermé le restaurant, à cause des hôtesse d'accueil. Lui aussi il était dépressif. Mais c'est pareil, lui non plus il s'est pas occupé de moi très longtemps, même pas un quart d'heure, dans une chambre d'hôtel, sans oreiller, sans télé et sans rideau. Remarquez, il avait pas mauvais fond. Quand il a vu que j'avais les yeux rouges de larmes, il m'a offert son mouchoir, et puis il est parti. Peut-être que... j'ai jamais mérité mieux, ça doit être écrit quelque part, chais pas où. Y en a qui sont fait pour vivre en rigolant, moi j'ai jamais passé un seul jour de ma vie sans me faire avoir... Tout ce qu'on m'a promis, j'y ai toujours cru, mais j'ai jamais réussi à rien, ni à servir à quelque chose, ni à compter pour quelqu'un, ni être heureuse, ni même vraiment malheureuse parce que, sûrement on doit être malheureux quand on a perdu quelque chose, mais j'ai jamais rien eu à moi à part mon manque de bol.

- Comment vous voyez votre avenir Adèle ?

- Je sais pas... quand j'étais ptite, heu... j'avais qu'une seule idée c'était de grandir, je voulais que ça aille plus vite. Mais maintenant, je sais pas à quoi ça a servi tout ça. Je sais plus. Devenir plus vieille. Ce qu'il y a devant moi... j'ai l'impression que c'est comme une salle d'attente, dans une grande gare, avec des bancs, des courants d'air, et derrière les vitres des tas de gens qui passent à toute allure, sans me voir, ils sont pressés, ils prennent des trains ou des taxis, ils ont quelque part où aller, quelqu'un à retrouver. Et moi, je reste assise là, j'attends.

- Mais vous attendez quoi, Adèle ?

- (silence/hésitation/larmes) ...qu'il m'arrive quelque chose.